

X



DÉPLIER

BENOÎT LAFFICHÉ

—

Exposition

du 9 septembre au 16 octobre 2011

—

Vernissage

Vendredi 9 septembre 2011, 18h30
à La Criée

—

Rencontre avec Benoît Laffiché

Samedi 10 septembre 2011, 15h
à La Criée

—

Visite commentée pour tous

Vendredi 16 septembre 2011, 17h
à La Criée

—

Commissariat d'exposition

Larys Frogier

Production des œuvres

La Criée centre d'art contemporain,
Rennes, avec le soutien de l'Institut
Français à Dakar, Sénégal

Contact presse
Marie Lemeltier
T. +33 (0)6 81 16 02 28
comcriee@marie-lemeltier.com

Communiqué

—

Du 9 septembre au 16 octobre 2011, Benoit Laffiché expose avec *Déplier*, une poétique du déplacement, de la dérive, de l'ambigu et du fragile.

Les œuvres vidéo de Benoît Laffiché troublent inlassablement les enjeux de la maîtrise des territoires et des mouvements de populations à l'ère du post-global. Pour son exposition à La Criée, l'artiste a choisi de *Déplier* ces enjeux, non pas par excès d'information ou de militantisme, mais en les rabattant au plus sensible des étendues de terre foulées par le marathonnier Abebe Bikila (*Jato*, 2010), des vagues océaniques pratiquées en Afrique par les surfeurs du film de 1966 *The Endless Summer* (*The Endless Summer*, 2011), au plus insondable de la nuit et de l'espace sonore généré par les pêcheurs sénégalais (*Pirogues*, 2011).

Nous serions donc en présence de trois installations vidéo exposées à La Criée. Pourtant, la formule ne suffit pas car *Déplier* se départit d'une juxtaposition d'images qui viendraient «occuper» l'espace d'exposition. *Déplier* explore davantage le potentiel de l'image vidéo à générer en elle-même des interstices d'opacité, des trouées d'aveuglement, des éblouissements mentaux.

Dans l'espace d'exposition, *Déplier* est aussi une tentative de faire tenir, avec toute leur fragilité et leur simplicité, la puissance des images à produire des espaces autres que Michel Foucault nomme des hétérotopies, c'est-à-dire des espaces échappant aux délimitations identitaires, territoriales, administratives, institutionnelles, pour élaborer des trajectoires insensées.

L'exposition de Benoît Laffiché étire à l'extrême le temps et l'espace dans une simplicité déconcertante, afin de mieux faire émerger le pouvoir des images à renouer avec la densité et la complexité du monde. Avec la vidéo *Jato*, c'est l'étendue du sol éthiopien, de ses plaines et de ses plateaux, qui prévaut par la capacité du marathonnier Abebe Bikila à excéder les contraintes du corps et de la topographie.

Exposée dans une petite salle, l'image vidéo vient s'incruster, discrètement, dans un pan de mur. L'économie du dispositif contraste avec l'étendue infinie, autant géographique qu'imaginaire, parcourue par le marathonnier Abebe Bikila.

Dans la grande salle d'exposition, une paroi longue de 4,5 mètres s'ancre seule dans le sol pour projeter *Pirogues*, œuvre tout autant sonore que visuelle. La vidéo s'accroche au bloc pour y creuser des plans sombres traversés par des rais de lumières. La perte de repères est accentuée par un espace sonore omniprésent de voix humaines, de bruits de la mer, d'entrechoquements dans les pirogues liés aux manoeuvres des pêcheurs sénégalais.

The Endless Summer, extrait du film du même titre réalisé en 1966 sur des surfeurs à la recherche des meilleures vagues en Afrique, est exemplaire de ce rapport des corps à l'espace océanique. Les images de surf sont projetées sur un large panneau rectangulaire en bois qui, depuis le sol, vient sobrement s'adosser aux murs de La Criée. Basculée d'une horizontalité panoramique conventionnelle à une verticalité inhabituelle, l'image creuse encore davantage l'espace de la vague.

Déplier ces trois oeuvres vidéo dans l'espace de La Criée revient alors à pratiquer cette pensée archipélique convoquée par le poète Edouard Glissant : «*Une autre forme de pensée plus intuitive, plus fragile, menacée mais accordée au chaos du monde et à ses imprévus, ses développements, arc boutée peut être aux conquêtes des sciences humaines et sociales mais dérivée dans une vision poétique et de l'imaginaire du monde*»¹.

¹ Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris : Gallimard, 1996, p 43.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Sathish Alessandro, 2011
Capture vidéo
© Benoît Laffiché



Jato, 2010
Capture vidéo
© Benoît Laffiché



Vasanthi and Vani Theaters, 2008
Capture vidéo
© Benoît Laffiché

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Nouadhibou, 2006
Capture vidéo
© Benoît Laffiché



Sud Schengen, 2006
Capture vidéo
© Benoît Laffiché



Le travail de M. Meenak Shigundaram, 2002
Capture vidéo
© Benoît Laffiché

Liste des œuvres exposées

Jato, 2010

Vidéo, 13'50''

Production : Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne /
La Criée centre d'art contemporain / Argile

The Endless Summer, 2011

Vidéo, 27'', extrait du film de Bruce Brown *The Endless Summer* (1966)

Production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Pirogues, 2011

Vidéo, 19'15''

Production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Remerciements

Haji Adilo Roba

Éric Aurégan

Manimaran Ayyaswamy

Pascal Beausse

Yirefu Birhanu Derb

Delphine Calmettes

Patrick Cohen

Alban Corbier-Labasse

Denis Charles Courdent

Gaële Cousin

Larys Frogier

Mar Gningue

Jean-Marc Huitorel

Ulrike Kremeier

Moussa N'Doye

Mathieu Renard

Biographie

Benoît Laffiché

Né en 1970.

Vit et travaille à Lillemer, France.

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2011

Sathish - Alessandro, L'aparté, Iffendic / LENDROIT, Rennes, France

2006

De Port Blair à Port Blair 3, LENDROIT Galerie, Rennes, France

Lighthouse, affichage 4 x 3, intervention dans l'espace public, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

Sud Schengen, exposition dans l'espace public, Saint-Brieuc et exposition à l'espace Victor Hugo, ODDC Festival «Paroles d'hiver» Ploufragan, France

2005

De Port Blair à Port Blair 2, exposition en temps réel, LENDROIT Galerie, Rennes, France

2002

soie artificielle, intervention dans l'espace public, Givet, Drac Champagne Ardennes, Centre socioculturel de la ville de Givet, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2011

Le stade de l'art, Festival «Hors Piste 2011», Centre Georges Pompidou, Paris, France

2010

Nulle part est un endroit, Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France

Strait of Gibraltar, Itinéraires bis, Saint-Brieuc, France

(F)rontière, Conseil général de Loire Atlantique, Nantes, France

2009

La boca, en collaboration avec weareqq, Oficina 26, Rosario, Argentine

Sud Schengen, Nuit Blanche 2, Metz, France

en vue ... des manières de voir, Centre d'Art Passerelle, Brest, France

<http://ddab.org/fr/oeuvres/LAFFICHE>

2008

À chacun ses étrangers ? En France et en Allemagne de 1871 à aujourd'hui, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, Paris, France

Vasanthi & Vani Theaters et Made In Kolam, Valeurs croisées, Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, Centre Culturel Le Triangle, Rennes, France

PROGRAMMATIONS VIDÉO

2011

Jato, Les rencontres du film documentaire de Kribi, Cameroun

Jato, Institut Français Léopold Sédar Senghor, Dakar, Sénégal

2010

Kolkata, soirée pointligneplan - La Fémis, Paris, France

2007

Kolkata, projection dans le cadre des Rencontres Internationales Cinéma Babylon, Berlin, Allemagne ; Circulo de Bellas Artes, Madrid, Espagne

2006

Kolkata, projection dans le cadre des Rencontres Internationales, Cinéma l'Entrepôt, Paris, France

2003

Sangatte, projection "Paysages", programmation de Jean-Marc Huitorel, ODDC, Saint-Brieuc, France

2002

Le travail de M Meenak Shigundaram, projection dans le foyer des ouvriers de Cellatex, Givet, France

Bibliographie

—

TEXTES ET PUBLICATIONS

2008

Jean-Marc Huitorel, *L'Art contemporain et l'économie*, Paris : Éditions du Cercle d'art

2006

De Port Blair à Port Blair 3, texte de Delphine Descaves, LENDROIT Galerie, Rennes

1997

*Afsluitdijk**, Texte de Frédéric Lambert, Paris

—

CATALOGUES D'EXPOSITION (sélection)

2009

À chacun ses étrangers? En France et en Allemagne de 1871 à aujourd'hui, Paris : coédition CNHI - Actes Sud

Valeurs croisées - Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, Dijon : Les Presses du réel

—

ENTRETIEN (sélection)

2008

«Benoît Laffiché», propos recueillis par Yvette Le Gall, in *Triangle - La lettre*, n° 10, Rennes

BENOÎT LAFFICHÉ VASANTHI & VANI THEATERS

DÉPLIER L'IMAGE

En un moment historique où chaque forme de vie est sous l'emprise du processus de globalisation économique, il s'agit pour l'artiste, plus que jamais, de travailler *in situ* et *in vivo*. *In situ* : en un lieu précis de la planète, un lieu doté de coordonnées géographiques, économiques, culturelles et humaines spécifiques, qu'il s'agit de découvrir et de comprendre. *In vivo* : au cœur du vivant, en dialogue avec les Multitudes.

L'installation vidéo *Vasanthi & Vani Theaters* de Benoît Laffiché est la représentation déconstruite d'un processus de destruction. À travers l'observation du lent et patient travail de démolition d'un cinéma en Inde s'énonce un moment particulier de la vie d'une famille et d'une entreprise. L'artiste devient un membre de l'équipe, travaillant depuis l'intérieur du bâtiment à l'enregistrement de sa progressive disparition. L'enjeu de son approche documentaire est la représentation des gestes du travail. Il montre combien les ouvriers indiens sont à la fois attentifs et détachés, dans une attitude juste, dans une relation intelligente au temps qui leur est imparti pour faire disparaître une construction en récupérant et triant chacun de ses constituants pour les recycler.

Les trois images sont diffractées dans l'espace d'exposition, comme déposées et cadrées sur des cimaises reposant à l'oblique, de grands écrans monolithiques appuyés sur les piliers et murs de la salle. Rien n'est imposé au spectateur, qui se voit invité à opérer ses propres sutures entre les images et les sons, dans la temporalité de son regard. Il s'agit pour l'artiste de fabriquer un interstice, au sein duquel il sera possible de construire une interprétation du réel. Au cours du montage, des images apparaissent, issues de bobines de films du Tamil Nadu¹, trouvées dans les décombres. C'est un film de dote, dont l'histoire entre en écho avec la situation enregistrée ici : le propriétaire du terrain sur lequel se trouve le cinéma l'a vendu car ses quatre filles doivent se marier. De ces images de fiction au regard documentaire qui les incorpore, se trouve énoncée la situation décrite par l'artiste :

« Je cherchais à filmer la relation au travail d'un des acteurs majeurs de la mondialisation : l'Inde, entre *Blade Runner* et la musique carnatique. Tout est plus physique en Inde, on y voit tout, c'est peut-être plus réel. Chaque jour, les indiens déploient une capacité d'adaptation inventive. C'est là que je vois la logique de survie, l'attention aux formes à l'intérieur de la nécessité économique, des gestes de résistance. Et si mon travail ne voulait pas dire grand chose aux gens de Vasanthi, ma présence, jamais, ne les a étonnés. Je savais qu'en Inde, dans ce type de condition, nous pourrions nous rencontrer². »

Depuis les avant-gardes du premier tiers du XX^{ème} siècle, l'artiste s'est donné pour rôle, pour *travail*, d'explicitier la culture de son Temps, en faisant en sorte que les formes qu'il propose soient les vecteurs d'explicitation d'une culture partagée avec ses contemporains. Nourri par sa recherche d'une expérience du

UNFOLDING THE IMAGE

In an historic moment when every form of life is in the grip of the process of economic globalization, what is involved for the artist, more than ever, is working *in situ* and *in vivo*. *In situ*: in a precise spot on the planet, a place endowed with specific geographical, economic, cultural and human coordinates, be it in terms of discovery or understanding. *In vivo*: at the heart of what is living, in dialogue with the Multitudes.

The video installation *Vasanthi & Vani Theaters* by Benoît Laffiché is the deconstructed representation of a process of destruction. Through observation of the slow and patient demolition of a cinema in India is declared a specific moment in the life of a family and a business. The artist becomes a member of the team, working from the inside of the building on the recording of its gradual disappearance. The challenge of his documentary approach is the representation of work gestures. He shows how Indian workers are at once attentive and detached, in a proper attitude, in an intelligent relation with the time allotted them to get rid of a construction by retrieving and sorting each one of its component parts, and then recycling them.

The three images are diffracted in the exhibition space, as if deposited and framed on diagonal rails, large monolithic screens leaning on the room's pillars and walls. Nothing is imposed on the onlookers, who are invited to make their own links between the images and sounds, in the time-frame of their gaze. What is involved for the artist is making an interstice, within which it will be possible to construct an interpretation of reality. During the editing, images appear, coming from reels of films from Tamil Nadu¹, found in the rubble. It's a film about dowries, with the story echoing the situation recorded here: the owner of the land where the cinema stands has sold it because his daughters must get married. From these fictional images with their encompassing documentary eye, the situation described by the artist is declared:

'I was trying to film the relation to work of one of the major players in the globalization scenario: India, somewhere between *Blade Runner* and Karnatic music. Everything is more physical in India, everything is visible there, it's possibly more real. Every day, Indians use an inventive capacity for adaptation. This is where I see the logic of survival, the attention to forms within the economic necessity, gestures of resistance. And if my work did not mean very much to the Vasanthi people, my presence never surprised them. I knew that in India, in this type of condition, we could meet each other²!

Since the avant-gardes of the first three decades of the 20th century, the artist's self-appointed role, or *work*, has been to explain the culture of his Time, acting in such a way that the forms he comes up with are vehicles explaining a culture shared with his contemporaries. Nurtured by his quest for an experience of what is living, which underpins the movement and production rhythm of his work, Benoît Laffiché invents systems and arran-

¹ Le Tamil Nadu est l'une des deux catégories du cinéma indien, concurrente de Bollywood.

² Benoît Laffiché, propos recueillis par Yvette Le Gall, dans *Triangle. La Lettre*, n° 10, Rennes, 2008, p. 5.

¹ Tamil Nadu is one of the two centres of Indian cinema, rivaling Bollywood.

² Benoît Laffiché, interviewed by Yvette Le Gall, in *Triangle, La Lettre*, no 10, Rennes, 2008, p.5.

Texte :

Pascal Beausse, «Déplier l'image», in cat. *Valeurs croisées, Les Ateliers de Rennes Biennale d'art contemporain*, Dijon : Les Presses du réel, 2009

| 3



vivant, qui fonde le mouvement et le rythme de production de son travail, Benoît Laffiché invente des dispositifs qui sont les véhicules d'une pensée plastique. Ses images sont sensibles, au sens où l'œuvre d'art est pour lui la résultante d'une compréhension intime des conditions d'existence. Sensibles, parce qu'elles sont un alliage d'intuition théorique et d'intention poétique. Sensibles, parce que l'activité artistique est une critique de la vie quotidienne. Sensibles, parce que son art pense le monde en une approche caressante, attentive aux détails, aux choses mineures, aux tactiques traversières – attentive à la vie.

Avec Benoît Laffiché, et instruits par la pensée de Edouard Glissant – une pensée du tremblement, qui n'essaye pas de formuler des idées définitives –, nous pouvons comprendre l'activité artistique comme une manière de fréquenter le monde. Une manière démultipliée, qui échappe aux genres pour produire des documents poétiques. Avec lui, et toujours en écoutant Edouard Glissant, nous pouvons comprendre que la Beauté est le réceptacle secret de toutes les différences.

gements which are vehicles of an artistic line of thought. His images are perceptible and sensitive, in so much as the work of art, for him, is the outcome of a close understanding of the conditions of existence. Perceptible, because they are a combination of theoretical intuition and poetic intent. Sensitive, because artistic activity is a criticism of everyday life. And sensitive and perceptible because his art conceives of the world as a soothing approach, with a keen eye on details, lesser things, and bridging tactics—attentive to life.

With Benoît Laffiché, and informed by the thinking of Edouard Glissant—a line of thinking about tremors, which does not attempt to formulate definitive ideas—we can understand artistic activity as a way of hanging out in the world. A duplicated way, which sidesteps genres and produces poetic documents. With him, and still listening to Edouard Glissant, we can understand that Beauty is the secret receptacle of all manner of differences.

PASCAL BEAUSSE

Vasanthi & Vani Theaters, 2008

Installation vidéo / Video installation

durée totale / total length: 45 minutes i.e. 1x14' – 1x15' – 1x16'

Production / Produced by Les Ateliers de Rennes / Le Triangle

Photogramme extrait des vidéos / Still from the videos

Texte :

Jean-Marc Huitorel, texte issu de la présentation de l'exposition
De Port Blair à Port Blair, L'Endroit, Rennes

C'est par le regard et le mouvement que se constitue une large part de l'expérience du monde. C'est également par le regard et le mouvement que l'art s'inscrit à sa manière, unique, dans ce qu'il est le plus évidemment aujourd'hui : une expérience, unique, du monde.

Benoît Laffiché se déplace, photographie et filme en empruntant les vecteurs les plus fréquentés de l'échange mondialisé : les transferts d'activités vers les antipodes, les flux migratoires, les traces d'un conflit social, une rencontre, un voyage et, parmi d'infimes contrepoints, un skateboard.

En 2000, il séjourne une première fois à Port Blair, dans les îles Andaman, un archipel excentré de la Confédération indienne.

C'est peu de dire que ce fut là une terre de colonisation et de multiples passages, close aujourd'hui sur ses activités et ses cohabitations, contradictoire. Il y rencontre Monsieur Meenak Shigundaram, qui a dû renoncer à sa terre et désormais sécheur de riz pour le compte d'un propriétaire plus riche. Il le filme en plan fixe. En 2001, un an après la fermeture de l'usine Cellatex de Givet, il réalise quelques photographies du site qu'il réinjecte dans le quartier dit de la Soie sous forme d'affiches placardées et décide que la vidéo de Monsieur Meenak Shigundaram au travail sera projetée dans l'ancien foyer des ouvriers de Cellatex.

Nouveau séjour dans le sous-continent indien au moment du Tsunami en 2004. C'est peu de dire que l'expérience le marque. Rares images de l'événement. Nouvelles vidéos. L'année suivante il développe son projet Sud Schengen, série de vidéos tournées sur les limites sud de l'espace Schengen, de Nouadhibou où les migrants tentent le passage vers les îles Canaries, au détroit de Gibraltar, l'enclave de Ceuta, Lampedusa, etc. Il filme la surface étale de la mer par où transitent et où, souvent, périssent ceux qu'éblouit le rêve européen. Il recueille les récits, montre les mains qui relaient la parole. Ce n'est jamais du journalisme. C'est, à l'opposé, la position d'un artiste qui cherche la forme juste pour articuler le regard qu'il porte sur un certain état du monde.

Jean-Marc Huitorel
2004-2007

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
métro République
tél. (+33) (0)2 23 62 25 10
fax (+33) (0)2 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr - www.criee.org

entrée libre et gratuite

mardi au vendredi de 12h à 19h
samedi et dimanche de 14h à 19h
fermé le lundi et les jours fériés
accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

Contact presse :

T. +33 (0)6 81 16 02 28
comcriee@marie-lemeltier.com

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un «document visiteur» présentant le projet d'exposition est mis à disposition de chacun dans l'espace, pour vous accompagner dans la découverte des oeuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre à vos questions ou entamer une discussion à propos des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées accompagnées d'un médiateur :

du mardi au vendredi :

Pour les groupes enfants : de 10h à 12h
Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les oeuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics
Carole Brulard
T. 02 23 62 25 10 _ cbrulard@ville-rennes.fr



VIVRE EN INTELLIGENCE

